1ere Lecture

Remis au commissaire des Extraits. 1

Memoire

Sur la hernie de l'appendice vermiculaire de l'intestin Cæcum.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Il est tres ordinaire, à louverture des cadavres de trouver l'appendice vermiculaire de l'intestin Cæcum plus ou moins contournée, et placée en differens endroits de la region iliaque droite, suivant que l'intestin dou elle prend origine est lui même differemment situé, relativement à ses degrés de plenitude; mais il est très rare de voir cette même appendice prendre une direction perpendiculaire, et s'approcher jusqu'au point de Contact de l'arcade crurale, dont elle est ordinairement assez eloignée: L'exemple que je vais mettre sous les yeux de l'académie, prouve que cela peut neanmoins se rencontrer quelquefois; alors les moindres efforts de la part du sujet, peuvent faire descendre encore plus bas son extremité flottante, l'engager dans cette arcade, ou, se trouvant plus ou moins serrée par le ligament qui en fait la voute, constituer

ARC 14 d. 34 n° 3

une hernie de cette partie.

Cette espece de hernie qui, sans doute est peu commune puisque les auteurs qui ont traités ex professo des deplacemens des parties contenues dans le bas ventre, gardent le silence à son egard; est d'autant plus à craindre, que les accidens dont elle est quelquefois suivie, sont très difficiles a prevenir, parce que les signes propres à manifester son existance echappent souvent aux recherches des praticiens, et que la tumeur qui fait un des principaux caractere de la hernie en general, se derobe entierement ici a leurs yeux.

Il est donc important pour l'humanité de faire connoitre aux jeunes praticiens les exemples d'une pareille affection contre nature, d'exposer les signes les plus propres à la manifester, pour les mettre a portée d'en faire attentivement la recherche, et de detailler les accidens qui en sont quelquefois les suites, afin que tâchant de les prevenir par la methode curative que je vais proposer, ou par telle autre que leur genie pourra leur suggerer ils puissent mettre la vie de leurs malades en sureté.

Mr Gilleau ordinaire de la musique du Roi agé d'environ 70 ans d'une complexion foible, mais jouissant d'une bonne santé, fut attaqué en 1771 d'une fievre continue, compliquée d'une affection inflammatoire au bas ventre, qui rendit cette partie douloureuse dans toute son etendue, et specialement dans la region hypogastrique

du côté droit. par un traitement methodique, on parvint a detruire la fievre qui paroissoit etre la maladie principale, ainsi que les symptomes accessoires : Mais il resta au pli de la cuisse ou l'affection inflammatoire de l'abdomen s'etoit etendue, une tumeur grosse comme une petite Noisette. Cette tumeur, dont la presence ne changeoit point la couleur de la peau, etoit dure, un peu douloureuse au toucher, et ne vacilloit point ; on la prit pour une glande. Le malade qui n'en etoit pas autrement incommodé, et ceux qui prennoient soin de sa sante, n'y firent pas de plus grande attention, et il se passa trois ans, sans qu'il eut le moindre soupçon d'une incommodité qui devoit lui causer la mort.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Au mois d'aoust 1774 etant a Compiegne, il eprouva des douleurs dans les regions lombaire et iliaque droite, qui s'etendirent jusques dans la partie interne de la cuisse du même côté : Ces douleurs ne furent pas d'abord bien considerables, mais par la suite elles devinrent très fortes, et le point le plus vif, etoit l'endroit occupé par la petite tumeur ; ces mêmes douleurs furent bientot accompagnées de fievre, ce qui obligea le malade, le premier septembre suivant, de s'en revenir à Versailles. Jusqu'a ce moment, il n'y avoit encore eu, aucune autre tumeur faction symptomatique aux parties environnantes, comme il en est survenu par la suite.

A son retour, le malade se mit entre les mains de deux de mes confreres ses amis ; ils le traiterent selon les indications, lui firent observer la diete, et lui donnerent des boissons anti-phlogistiques, et plusieurs lavemens emoliens.

Le 3 septembre et les jours suivans, on apperçut que la partie superieure et anterieure interne de la cuisse droite se tumefioit et devenoit plus douloureuse, la tumefaction fit des progrès et s'etendit quelques jours après, sur la partie superieure laterale externe de cette partie, et gagna bientot les hanches, et la region lombaire droite : cette tumefaction qui ne tarda pas a s'enflammer augmenta d'instant les douleurs, dont le siege devint aussi etendu que celui de l'inflammation. Ces symptomes obligerent les chirurgiens de reiterer la saignée et d'y revenir à plusieurs reprises ; ils couvrirent en même tems cette tumefaction de cataplasmes anodins-emoliens, parce que, outre que la douleur etoit très forte, la tension des parties et du muscle sacro lumbo partout, etoient excessives

La tumefaction, l'inflammation, la douleur, la secheresse de la bouche, l'alteration augmenterent de jour en jour,

la fievre qui etoit continue avoit des redoublemens mar-
qués deux ou trois fois en vingt quatre heures, le ventre
etoit un peu tendu et douloureux, le malade ne ressentoit
aucune naussée, il n'eut aucun vomissement, aucun hocquet,
les boissons qu'on lui donnoit paroissoient passer librement,
ses urines couloient, et par l'effet des lavemens il rendoit par
les selles des matieres bilieuses: Cependant, son etat
devenoit inquietant, et il le fut beaucoup plus encore
les jours suivans, car la tumefaction augmenta de plus en
plus en largeur et en profondeur, et les inquietudes, tant
du malade que de sa famille, les determinerent
le 19, a me faire appeller en consultation.

Par l'examen que je fis de cet etat contre nature, je
trouvai que l'office Cellulaire de la peau qui recouvre les
lombes, les muscles fessiers, la partie inferieure du ventre
le pli de la cuisse et presque tous les muscle de cette
partie, etoit infiltré, pateux, et très enflammé; la peau
qui l'etoit elle même considerablement, etoit devenue
douloureuse a un tel point, qu'on ne pouvoit a peine y toucher
sans causer au malade les souffrances les plus insupportables.

Jusques la, il ny avoit point encore aux parties affectées de marques exterieures de gangrene ; mais l'état des — choses, et la nature de l'inflammation, annonçoient que cet accident funeste ne tarderoit pas a se manifester. L'endroit ou la tumefaction prevenoit le plus, etoit la partie superieure, anterieure un peu externe de la cuisse ; la fluctuation y etoit sensible dans une très grande etendue, et montroit qu'il y avoit en cet endroit, et sous l'aponevrose du fascia lata, un foyer considerable de matieres, et je jugeai que les matieres devoient etre pourvues d'une — grande acrimonie, puisque malgré la fluctuation qui en decelloit la presence, la rougeur inflammatoire de la peau et la douleur de la partie, etoient toujours très vives.

Avant de donner mon avis, je m'informai si le malade n'avoit point eu precedemment de hernie, il m'assura lui même, qu'il n'en avoit jamais eu aucune ; mais il me parla de la petite tumeur dont j'ai fait mention ci dessus, elle etoit alors tellement confondue dans l'infiltration et dans le gonflement dont je viens de parler, qu'il me fut impossible de l'appercevoir au toucher. Je crus par rapport au lieu qu'il disoit que cette petite tumeur occupoit, reconnoitre une hernie dans laquelle, l'intestin a

quinne petite partie de ses membranes de gincés ; à la
verité j'etois arreté par le peu de volume qu'il avoit reconnu
à la tumeur, mais on sait que les malades rendent toujours
assez imparfaitement les choses qu'ils decrivent, et quoiqu'il
m'ait dit que la tumeur grosse comme une noisette ressemblât
a une glande et qu'il croyoit qu'elle en fut une, je cherchai
a me persuader que cette pretendue glande, n'etoit autre
chose qu'une hernie de l'espece dont je viens de parler. Je
pensai même que le liquide infiltré dont la presence
constituoit la tumefaction et l'engatement n'etoit que
des matieres echappées de l'intestin par la
perforation de la cicatrice : Mais mes incertitudes renaissoient
lorsque je reflechissois sur ce qui s'etoit passé ; En effet
Je ne reconnoissois point dans les recits du malade et des
deux chirurgiens, les signes qui indiquent ordinairement
cette espece de hernie, et que l'on trouve exposés avec tant
de clarté dans le troisieme volume des memoires de l'academie,
la nature de la tumeur, le volume sous lequel on me la
presenta, bien qu'elle occupât l'endroit ou se forment les
hernies crurales ; l'absence des nausées, des vomissemens, qui
survinrent plus ou moins à la hernia dont je parle,

et le peu de tension des parois de la cavité abdominale, en paroissant donner l'exclusion à cette espece de hernie, ne faisoient qu'augmenter ces mêmes incertitudes: j'avoue que dans cet instant, je ne connoissois point la maladie à laquelle j'avois affaire, et que j'étois bien éloigné de soupçonner celle qui existoit et qui donnoit lieu a tous les symptomes dont je viens de parler.

Dans l'impossibilité ou je me trouvai de caracteriser la maladie qui etoit devenue la cause occasionnelle de l'epanchement exterieur des matieres, je me m'attachai qu'a l'indication la plus pressante, qui etoit d'ouvrir la cuisse à l'endroit le plus saillant de la tumeur et de procurer la sortie de ces matieres qui y etoient accumulées, et ce fut lavis que je donnai, mais les sentimens ayant été divisés, ~~[illegible]~~ l'operation ne fut faite que le 21, par le conseil de mr Hevin, qui, ce jour là fut appellé en consultation et confirma mon avis. J'en fus chargé; je fis en presence des consultans, une incision depuis l'arcade crurale jusqu'au tiers superieur de la cuisse, par l'endroit le plus elevé de la tumefaction; il en sortit plus de deux pintes de matieres brunatres, liquides et qui exaloient l'odeur des excremens: la quantité et la nature de ces matieres fortifierent la presomption dans laquelle j'étois

quinne portion d'intestin pincée dans l'arcade crurale par le ligament de falloppe, etant tombée en pourriture, avoit laissé echapper ces matieres sous les tegumens : mais l'affluence de ces mêmes matieres etoit si considerable, et le desordre que la pourriture avoit porté dans le tissu des graisses subcutané intermusculaire et dans les muscles mêmes ou elles avoient sejourné etoit si grand, qu'on ne pouvoit y rien demeler.

Je lavai la plaie avec une forte decoction de quinquina et d'eau de vie camphrée qu'on avoit preparé a cet effet, et je fis le pansement convenable ; l'appareil fut bientôt inondé et la quantité de matieres qui couloit a tout moment etoit si grande, qu'il fallait le changer de trois en trois heures. Malgré tous les soins que nous apportames à l'état de la malade, il ne survecut que d'un jour à l'operation.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

L'ouverture du cadavre fut faite le lendemain en presence des consultans et de deux autres de nos confreres ; elle nous montra la veritable cause de tous les desordres dont je viens de parler : nous ne trouvames aucun deplacement, ni d'intestin ni de epiploon, cette derniere partie ne descendoit que très peu dans la region hypogastrique, mais elle nous parut atteinte d'inflammation. Le canal intestinal avoit conservé sa situation naturelle et sa liberté, mais il etoit aussi dans un etat

inflammatoire, et nous remarquames que les intestins grêles et le mesentere qui les soutient, etoient fort livides et disposés à la mortification.

L'intestin Coecum se montra sous un très gros volume, l'air qui le remplissoit en avoit considerablement distendu les parois: son appendice vermiculaire, qui, dans presque tous les sujets parroit contournée sur elle même comme un ver agité, etoit dans celui ci, très droite, plus longue et plus volumineuse qu'elle ne l'est dans l'état naturel: son extremité inferieure s'etoit glissée sous le ligament de Fallope, avoit contracté des adherences avec le même ligament après s'etre fixée à peu près au milieu de l'arcade crurale ou elle formoit une petite eminence à l'exterieur a peu près grosse comme le bout du petit doigt. Cette eminence etoit certainement celle qui se fit appercevoir du malade en la touchant à travers la peau et qu'il prit pour une glande: Je n'ai point trouvé cette tumeur comme je l'ai dit plus haut le jours que je fus appellé en consultation: je vis le Malade dans un tems ou elle se trouvoit confondue dans la tumefaction generale, que la presence des matieres infiltrées avoit causée, et qui, en ce moment avoit considerablement eloigné la peau des parties subjacentes.

l'extremité de cette appendice etoit gangrenée: et en cet etat, la substance ayant cedé à l'impulsion et au poids des matieres stercorales qui, de l'intestin Caecum y etoient introduites, elle s'ouvrit et laissa passer ces matieres dans le tissu des graisses, ce qui produisit immediatement l'infiltration, et le dapot stercoral, qui donna lieu au desordre dont je vais parler -

Ce dapôt qui fournit une si grande quantité de matieres à l'ouverture que j'y pratiquai; occupoit la partie superieure, anterieure et laterale externe de la cuisse; ces matieres s'etoient glissées en très grande quantité sous l'aponevrose du facia lata, et entre les muscles de la partie anterieure et laterale externe de la cuisse; ces muscles que ces matieres avoient macerés etoient tombés en pourriture, dans une grande partie de leur etendue: les matieres avoient encore fusé dans le tissu cellulaire subcutané, et s'etoient etendues, en s'infiltrant anterieurement, sur la plus grande partie de la region hypogastrique, et posterieurement, sur la fesse droite, gagnant la region lombaire du même côté, jusqu'a l'hypochondre droit. Ce fut à la presence de ces Matieres dispersées dans ce tissu, que nous rapportames la cause de l'engatement qui le fit appercevoir dans toutes ces regions, et l'inflammation gangreneuse qui, pendant les derniers jours de la vie du Malade

en avoit saisi une grande partie . . . . . .

Independamment de cette grande infiltration exterieure, nous en trouvames encore une interieurement : celle qui occupoit le tissu cellulaire du peritoine, qui recouvre les muscles iliaques et psoas ; ces muscles, et le transverse du bas ventre du meme coté etoient aussi affectés de pourriture par leur contact avec ces matieres. les ilion même, avoit eté terni par cette même cause, et sa surface interne commencoit à etre atteinte d'une carie superficielle.

Il ne se trouva dans la capacité du bas ventre, aucun epanchement de ces matieres ni d'aucune autre, par consequent tous les visceres qui y sont renfermés n'en avoient point eté touchés. Ces mêmes visceres excepté les intestins etoient dans leur état naturel ; nous remarquames seulement que les reins n'occupoient pas les regions que la nature leur a assignés, mais on ne pouvoit pas dire que ce vice de situation, fut un effet de l'affection contre nature qui fait le sujet de ce memoire : ces visceres etoient situés dans les hypochodres respectifs, le rein droit etoit placé sous le foye le gauche l'etoit sous la rate, et tous les deux touchoient les joints correspondans de la voute du diaphragme par leur partie superieure. C'est sans doute ce deplacement, qui a en juger par la plus grande longueur des ureteres, etoit peut

etre tel, des la premiere conformation, qui a preservé ces organes du contact des matieres stercorales infiltrées interieurement; car encore, que l'infiltration exterieure s'etendit jusqu'a l'hypochondre droit l'interieure n'etoit pas a beaucoup pres aussi elevée.

Cette observation presente sans doute un cas de chirurgie d'une espece bien rare; la hernie qui en fait le sujet, a raison des desordres dont elle peut etre accompagnée ou suivie, et qu'il est très important de prevenir par un traitement approprié, merite certainement toute l'attention des chirurgiens: il est donc essentiel à l'aide des signes propres d'en bien saisir la nature, et je vais tacher dans les remarques suivantes d'établir ceux qui me paroissent les plus cajables en la caracterisant, d'en donner une connoissance suffisante.

Il est vraisemblable que la hernie dont il est question, a du sa naissance à l'affection contre nature que le malade essuya en 1771, trois ans avant sa mort: l'inflammation du bas ventre que lon regarda alors, comme une complication de la fievre, etoit peut etre un symptome de l'etranglement de l'extremité de l'appendice du coecum par le ligament de l'ovaire, et un effet de l'irritation produite par cette cause, laquelle en peu de tems s'etendit à tout le canal intestinal.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'avant cette epoque, le malade n'avoit ressenti au pli de la cuisse aucune douleur, et n'avoit point remarqué de petite tumeur en cet endroit, comme il le fit par la suite: l'affection inflammatoire du bas ventre, avec un sentiment douloureux plus vif vers la partie inferieure de la region hypogastrique, que dans les autres points de cette capacité, feroit donc, deja un signe qui indiqueroit la formation de cette espece de hernie.

La petite tumeur exterieure formée par la presence de l'extremité de l'appendice, fut confondue à cause de son volume et de sa situation avec une glande inguinale; mais il me semble aisé d'eviter une pareille confusion, et de distinguer cette tumeur herniaire d'une glande inguinale, l'inspection de la partie, qui doit etre touchée avec une attention reflechie, suffit pour faire cette distinction. la tumeur herniaire etoit située a peu près au milieu de l'arcade crurale, immediatement au dessous du ligament de Fallopye, la partie qui la formoit, comme la dissection le fit voir, avoit contracté des adherences avec la partie interne de ce ligament, et c'etoit ces adherences qui -

empechoient la tumeur de vaciler pendant la vie du malade, car selon le rapport qu'il en fit il ne parvint jamais en la touchant à lui faire changer de place. L'inspection anatomique de la partie, demontre au contraire que les glandes inguinales les plus superieures, sont situées a plus d'un travers de doigt au dessous de l'arcade crurale, elles y occupent differens points dans le tissu cellulaire qui les environnent et les recouvrent: ces glandes sont vacillantes à la moindre impulsion aussitot qu'elles se rendent accessibles à l'organe du toucher, parce que le tissu graisseux qui les entourrent, cede aisement a ce mouvement, et la compression que le doigt exerce sur elles, ne les fait point disparoitre, comme il le feroit à legard de la petite tumeur herniaire dont nous parlons, si cette tumeur n'avoit encore acquis aucun point d'adherence avec les parties environnantes. Car il faut que nous considerions cette hernie sous les deux etats par ou elle a du neccessairement passer, c'est-à dire celui dans lequel, l'appendice Caecale n'ayant point encore contracté d'adherence, est demeurée en quelque sorte, libre, dans l'arcade et celui ou elle en a contracté. Dans le premier cas, il doit etre aisé en comprimant avec le doigt l'extremité de cette appendice de la

repousser dans le ventre et de la faire ainsi disparoitre. Dans le second si elle n'est seulement qu'étranglée, ou si elle à effectivement contracté des adherences, on ne peut pas à la verité en appliquant le doigt dessus, parvenir a la faire disparoitre, mais la douleur que l'impulsion du doigt imprime au malade, le defaut de vicillation de cette tumeur, quand on fait des tentatives pour la deplacer, et la situation plus proche de l'arcade, et par consequent dans un point plus elevé que ne sont les glandes lymphatiques qui avoisinent cette arcade, sont ce me semble des signes suffisans pour reconnoitre cette hernie et la distinguer de ces glandes.

Ces signes, peuvent encore nous empecher de confondre cette même hernie, avec [illegible] celle qui, ayant son siege au même endroit ne seroit formée que par une portion des parois de l'intestin pincée par l'arcade crurale. Dans ces deux cas, le volume de la tumeur est fort different, et les simptomes propres a chacune de ces hernies sont fort differens aussi, quoique dans l'un et l'autre cas, les accidens dont elles sont quelquefois suivies, soient les mêmes. Les simptomes qui ont annoncés l'inflammation et qui ont precedés la gangrene

de l'appendice cæcale dans la hernie dont je viens de donner un exemple, se sont reduits à des douleurs dans la region lombaire et iliaque droites, qui se sont étendues jusqu'à la cuisse du même côté ; mais le malade n'a ressenti aucune nausées, ni n'a eu aucun vomissement, bien, que dans un tems ultérieur le paquet intestinal se soit consécutivement affecté d'inflammation. Dans la hernie intestinale, les nausées, les vomissemens, les hoquets mêmes, se joignent au contraire bientôt à la douleurs, et ces symptomes, qui dans cette hernie sont les effets de l'étranglement ~~accidentel~~ sont toujours les avant-coureurs des accidens qui viennent la compliquer, lesquels ont été les mêmes dans celle qui fait ici notre objet.

~~La raison de l'exclusion de ces symptomes dans la hernie de l'appendice cæcale est aisée à donner.~~ Dans les hernies ordinaires, le canal intestinal oblitéré en tout, ou en partie par les causes de l'étranglement, intercepte plus ou moins le cours des matieres, celle ci refluant avec les boissons vers la bouche produisent necessairement les nausées les vomissemens &c. Dans la hernie de l'appendice cæcale, les choses sont necessairement differentes, comme dans ce cas, il n'y a aucune discontinuité dans le canal intestinal ; aucun point de son etendue ne se trouve retreci, et conservant par tout son

diametre, les matieres qui le parcourent y passent librement elles ne refluent point par la bouche, et ne causent par consequent aucune nausée ni vomissement; cette difference dans les simptomes dont je viens de parler, peut encore servir a caracteriser lespece de hernie à laquelle ils appartiennent

Le prognostic de la hernie de l'appendice Cecale doit se tirer de sa nature, et des degrés de ses complications; si l'appendice engagée dans larcade crurale y est mobile et sans adherences, elle est facile a reduire: si elle y est etranglée, la reduction ne peut etre faite, que prealablement on ait levé l'obstacle qui s'y oppose, en employant a cet effet les saignées et les topiques emolliens et relachans: mais si elle y à contracté des adherences; cette reduction ne peut [illegible] que les detruise par l'entier traitement, surtout dans le cas ou cette hernie se complique d'inflammation ou de gangrene, elle met la vie du malade en danger, en cequ premierement l'inflammation s'etend consecutivement a tout le paquet intestinal, et qu'en second lieu, l'extremité gangrenée de l'appendice se perfore par, l'impulsion que le poids des matieres stercorales contenues dans sa cavité et dans l'interieur du Cecum, exerce sur son cul de sac, d'ou s'ensuit le passage des mêmes matieres dans les tissus graisseux

du pli de la cuisse, et des parties environnantes, et par une continuité de desordre, la pourriture de ce tissu, celle des muscles qu'il entoure, a raison de l'impression que ces matieres font par leur acrimonie sur toutes ces parties; ainsi qu'il est arrivé au malade qui fait le sujet de ce memoire.

La cure de la hernie de l'appendice cecale, presente comme toutes les autres, l'indication de remettre la partie deplacée dans l'interieur du ventre. si l'extremité de l'appendice est mobile dans l'arcade crurale ou elle est retenue, en appliquant le doigt dessus avec un peu de fermeté, dans le moment ou le malade est situé de maniere que le tronc se trouve plus bas que les cuisses, on doit parvenir a la faire rentrer; alors la disparition de la petite tumeur qui fait cette action, assure le succès de la reduction. Dans cet etat, il est necessaire, pour maintenir cette partie dans son lieu naturel, d'appliquer ~~premiere~~, un bandage, dont la pelotte etroite et oblongue, s'accommode à la forme de l'arcade qu'elle doit suffisament comprimer, pour retenir la partie reduite et s'opposer ainsi au retours de la hernie.

Mais si l'extremité de cette appendice, ~~incarcerée~~ dans l'arcade y est etranglée par le ligament de fallope, ce

qu'on peut reconnoitre à la douleur que le malade ressent continuellement dans la partie même, à la tension inflammatoire du ligament, et a la resistance que la petite tumeur oppose à l'action du doigt qui la repousse de dehors en dedans, il faut tacher de relâcher le ligament qui fait l'obstacle ; et pour y parvenir employer les saignées reiterées, les cataplasmes emolliens, appliqués sur le ligament même, et les embrocations de même nature. on doit pendant l'usage de ces remedes, situer le malade de maniere que les cuisses soient plus elevés que le tronc, parce que la pente inverse qui resulte de cette position alors, faisant porter le paquet intestinal vers le diaphragme, ce paquet peut entrainer l'appendice avec lui, la degager ainsi peu a peu de ses entraves, et la disposer a une reduction facile. (a)

Dans le cas, ou l'appendice etranglée resisteroit aux tentatives que l'on pourroit faire pour la replacer dans le ventre, je crois qu'il est important d'interdire au malade toute espece d'aliment solide : on devroit même etre un peu

---

(a) pendant les tentatives que l'on fait pour reduire cette hernie je crois qu'il est necessaire d'ajouter à la position dont je viens de parler, l'approximation des deux cuisses jusqu'au point de contact, cette approximation relache singulierement le ligament de fallope et doit favoriser l'operation du taxis dans le cas dont il s'agit.

oeconome de la boisson de substances nourricieres, quoique celle ci, pour la plus grande partie passe dans les vaisseaux lactés, avant qu'elle puisse arriver à l'intestin coecum, parce qu'en pareil cas, il est a craindre que les matieres, residu des digestions, ne s'accumulent et ne sejournent quelques tems dans cet intestin, et qu'il ne s'en introduise dans la cavité de l'appendice une quantité capable de l'engorger, de grossir la tumeur et d'augmenter ainsi l'obstacle qui s'oppose à la reduction. Les lavemens aqueux et delayans, donnés frequemment me paroissent utiles, dans ces circonstances pour detremper ces matieres, les rendre plus coulantes et plus en etat d'enfiler la route des gros intestins, mais s'il est un tems ou ils peuvent etre de la plus grande utilité, il en est un autre, ou leur usage doit etre très prejudiciable et ou il est necessaire de les proscrire : il est important de distinguer ces deux tems.

Dans celui, ou l'extremité de l'appendice coecale etranglée, resiste aux moyens exterieurs qu'on peut mettre en usage pour la remettre dans le ventre ; je crois les lavemens necessaires, parce que le liquide qui les constitue poussé jusqu'à l'intestin coecum dans lequel il s'insinue, delaye les matieres qui s'y sont accumulées et les dispose ainsi, a etre evacuées. Pour remplir cette indication avec avantage on doit en premier

lieu, n'administrer que des lavemens simples et purement delayans, ensuite en donner quelques uns de purgatifs, afin que les substances qui les composent parviennent à l'intestin coecum, titillent ses parois, excitent leur contraction et favorisent de cette maniere la sortie de ces matieres, on peut pour satisfaire la même indication faire succeder à ces lavemens quelques potions purgatives.

Cette conduite peut encore etre suivie avec quelques restrictions dans le cas ou l'appendice etranglée vient a s'enflammer : cet accident qui doit necessairement s'augmenter par la presence des matieres stercorales, dont l'acrimonie excite les oscillations des vaisseaux et la chaleur des parties qu'elles touchent, ne peut etre moderé, qu'en otant la cause auxiliaire qui l'entretient, et je pense que les lavemens ~~simples~~ delayans et même un peu laxatifs, doivent remplir utilement cette indication : mais je crois aussi, qu'on doit cesser de les mettre en usage, aussitot qu'on estime, par les effets qu'ils ont produits, que l'intestin coecum est debarassé ; parceque, si malheureusement l'inflammation de l'appendice etranglée, venoit a se terminer par gangrene, et que, comme il est arrivé au malade dont j'ai parlé, l'extremité de cette appendice vint a se perforer, les liquides dont les lavemens sont composés passant librement

de l'intestin dans l'intérieur de l'appendice, comme le fait une liqueur du pavillon d'un entonnoir dans son tuyau, ces liquides chargés de matières stercorales qu'ils auroient entraînés en parcourant les gros intestins et auxquelles ils servoient de véhicule ; iroient directement s'infiltrer et se déposer dans le tissu des graisses, qui environnent l'cæcum et deviendroient, de cette manière en très peu de tems, la cause occasionnelle des infiltrations stercorales, des dépôts gangreneux consécutifs et de tous les autres désordres qui sont les suites inévitables d'une pareille infiltration. C'est dans ces derniers tems, où les lavemens peuvent produire ces mauvais effets, qu'il faut absolument s'en abstenir ; c'est aussi dans le même tems, qu'il faut pour les mêmes raisons épargner les boissons le plus qu'il est possible ; le malade doit alors observer la diète la plus rigoureuse, il ne doit prendre sa boisson que par gorgée, et si la sécheresse de la bouche lui donne le désir de boire souvent ; il faut appaiser cette soif, en lui faisant sucer quelques tranches d'orange ou de citron, ou de quelqu'autre fruit aigrelet si la saison, ou les lieux n'offrent aucun de ces premiers, ou enfin lui mettre fondre dans la bouche quelques pastilles aigrelettes

L'inflammation parvenue à l'appendice étranglée s'étend

bien tôt à tout le paquet intestinal, et la fievre qui vient compliquer cet etat contre nature, se joignant à la douleur de la partie augmente les accidens et le danger; On doit alors, chercher a diminuer l'intensité de ces accidens, et l'on y parvient par les saignées que l'on doit reiterer autant qu'il est necessaire et que les forces du malade le permettent: l'effet de ce remede, qui est de procurer le relachement de la partie, doit etre soutenu de l'application sur toute la surface du ventre, de flanelles trempées dans la decoction de racines de guimauve et de graine de lin dans laquelle on a fait infuser des fleurs de camomille, de melilot et de sureau, en même tems que l'on couvre l'escarde crurale d'un cataplasme emolient, après y avoir fait quelques embrocations on continue ces mêmes remedes jusqu'à ce que les accidens paroissent moderés, et que par des tentatives reiterées, on soit parvenu a faire rentrer la hernie; ce qui doit indubitablement arriver, si le ligament se relache, et s'il n'y a aucune adherence de ce ligament avec l'extremité de l'epiploon.

Mais dans les cas ou il y auroit de l'adherence entre ces parties, on ne pourroit à la verité parvenir a faire rentrer la hernie par la taxis, neanmoins en moderant l'inflammation consecutive des intestins, après avoir suffisament

relaché le ligament, par l'usage des moyens dont on vient de parler, on pourroit remettre le malade dans l'état où il étoit avant l'apparition des accidens, et de cette maniere, sans l'avoir gueri, on l'auroit garanti de ceux qui l'auroient certainement conduit au tombeau, ou tout au moins, mis dans le plus grand danger: mais cette palliation quoiqu'utile à certains egards, n'est pas ce que l'art doit se proposer dans le cas dont il s'agit; il faut guerir le malade, et l'art doit fournir les moyens de remplir cette importante indication.

Voici donc la conduite que j'estime que le chirurgien doit tenir en pareil cas, quand le malade ne montre aucune repugnance à l'application de ces moyens.

Si malgré tous les remedes que l'on aura employé pour assouplir le ligament, l'etranglement de l'appendice subsiste, on doit se tenir pour assuré que son extremité tombera bientot en gangrene, et que cet accident sera suivi en peu de tems de tous les desordres dont j'ai donné le tableau et que le malade ne tardera pas a perir: pour s'opposer à de si facheux inconveniens, il n'y a qu'un parti à prendre, c'est celui de faire une incision aux teguemens du pli de la cuisse qui recouvrent la petite tumeur, prenant garde de

l'interesser avec le bistouri, de dégager cette tumeur du tissu graisseux qui l'environne, de l'isoler pour ainsi dire de dilater ensuite l'arcade, soit à laide d'un dilatatoire quelconque, soit en debridant le ligament qui forme l'étranglement, soit enfin en relachant le même ligament en faisant plier le corps et faisant rapprocher les cuisses l'une de l'autre comme je l'ai dit plus haut, ensuite en la poussant methodiquement avec le doigt de la replacer dans le ventre avec le petit sac qui la renferme, lequel je crois est fort difficile d'ouvrir surtout quand il ne contient que peu ou point de serosité. Lorsqu'on est parvenu a remettre l'appendice en sa place naturelle, on doit faire les pansemens convenables, pour reunir le plutôt possible les levres de la playe, observant pendant tout le tems du traitement, de tenir le malade dans la situation dont j'ai parlé et de lui faire continuer le regime pour les raisons que j'en ai données.

Après avoir fait l'incision aux tegumens et distingué la tumeur des parties glanduleuses qui sont au dessous, si le chirurgien s'apperceoit que l'étranglement fut compliqué de l'adherence de l'appendice avec les parties qui l'environnent et la servent, ce qu'il reconnoitroit, après avoir fait les dilatations necessaires à la difficulté de la dégager de ses

entraves, il faudroit qu'il prit le parti de la disséquer en passant la lame d'un bistouri très etroit à l'entour, et coupant avec les precautions qu'une pareille operation exige et que le genie du chirurgien suggere, tous les points d'adherences qui la retiennent en ce lieu, se conduisant d'ailleurs selon les circonstances, et après l'avoir separée, de la remettre dans le ventre.

Dans le cas ou l'appendice tombée en mortification, se seroit perforée par le poids des matieres, et qu'en consequence ces matieres se seroient deja epanchées dans le tissu des graisses qui environnent l'arcade, la conduite du chirurgien devroit etre differente : Il reconnoitroit d'abord cette espece de lesion, à la douleur de la partie affligée plus grande qu'elle n'etoit auparavant, a l'augmentation du volume de la tumeur, à l'inflammation des tegumens et à l'empâtement. Dans cet etat, il ne faudroit pas balancer de faire aux tegumens tumefiés, une incision d'une grandeur relative à l'etendue de la tumeur, et assez profonde pour mettre bien à decouvert l'arcade crurale et l'extremité de l'appendice perforée ; on verroit alors sortir de cette extremité, les matieres stercorales venant de l'intérieur du Coecum et de son appendice : Dans une telle conjoncture

soit que l'extremité de cette appendice fut trouvée adherente aux parties ambiantes ou finy lement etranglée, il faudroit bien se garder de dilater l'arcade par aucun moyen ni de chercher à remettre l'appendice dans le ventre. on concoit aisement que par un procedé de cette nature, on dirigeroit l'ecoulement des matieres dans la capacité abdominale, au lieu d'en favoriser la sortie au dehors par la plaie, ce qui est alors très essentiel. Le parti qu'il y auroit donc a prendre dans ce cas, pour s'opposer à cet ecoulement dont la continuité produiroit indubitablement une fistule, seroit de faire la ligature de cette extremité en passant au tour, et au dessus de la perforation, une aiguille courbe, armée d'un fil en plusieurs doubles et bien ciré, et en embrassant cette extremité dans l'anse du fil la serrer, et nouer le fil dessus à la maniere ordinaire. Au moyen de cette ligature, dont on laisseroit pendre les bouts de fils dans la plaie, en obliterant totalement la cavité de l'appendice dont avec le tems les parois se colleroient entre-elles, on intercepteroit absolument le cours des matieres par cette voye, et on, empecheroit ainsi pour toujours leur passage par la plaie, ce qui previendroit surement la fistule, qui en pareil cas devient une infirmité des plus desagreables. On netoyeroit ensuite la plaie, par

les moyens que l'art indique, de toutes les matieres stercorales dont elle se trouveroit remplie ; on la feroit gargariser, et — après la chute de la ligature on la cicatriseroit selon les regles de l'art. Je crois que par une telle methode, on obtiendroit la guerison radicale de cette affection contre nature, et je ne pense pas, qu'a l'avenir, le malade fut exposé a aucune rechute de ce côté, la ligature ayant été placée aussi haut qu'il est possible au chirurgien de la faire).

Mais s'il se trouvoit un cas, ou la ligature ne pût etre mise en usage, tel, par exemple, que celui dans lequel la perforation de l'appendice seroit placée au dessus de son extremité, ou dans telle circonstance, que cette perforation placée très haut se trouvât cachée si avant sous l'arcade, que cette situation la rendit inaccessible à la vue et au toucher, ou bien accompagnées d'autres circonstances qui rendissent de même la ligature impraticable. Le chirurgien n'auroit d'autres choses à proposer alors que la cure palliative. Dans ce cas, après avoir bien netoyé la plaie, et l'avoir — tenue pendant toute sa durée dans la plus grande propreté possible, si la nature ne pouvoit procurer la coalition des —

parois de l'appendice et l'obliteration totale de son canal, il la laisseroit devenir fistuleuse. Cette fistule que ses soins n'auroient pu prevenir, et qu'on ne pourroit pas regarder comme un anus artificiel, parce que le canal intestinal conservant toujours sa liberté, les matieres stercorales en parcoureroient librement l'étendue comme elles le font dans l'état naturel, ne permettroit la sortie que d'une petite quantité de matiere fluide, qui de l'intérieur du Cæcum se porteroit par son poids dans la cavité de l'appendice: l'incommodité qui seroit la suite d'un pareil ecoulement et qui exigeroit de la part du malade beaucoup de soins et de propreté, quelque desagreable qu'elle pût paroître, le seroit pourtant beaucoup moins, que celle qui resulte de la presence d'un anus artificiel, qui fait quelque fois l'operation de la hernie ou l'intestin s'est trouvé gangrené; mais elle seroit infiniment preferable a tous les desordres que la maladie que je viens de decrire produit journellement dans les lieux ou elle a son siege et dans les parties environnantes, quand l'operation que je propose, et que je soumet au jugement de l'Academie, a été

differée trop long tems, puisque comme on la vu, par le fait, dont je viens de donner le detail, la mort en a été la suite inevitable ./.

Versailles le 9 7bre 1777

Marigues associé de l'académie Royale de chirurgie, de celle des Sciences Belles lettres et arts de Rouen; chirurgien major de l'infirmerie Royale de versailles et lieutenant de mr le premier chirurgien du Roy.